

Journée d'études ESAV / Lara  
Equipe Esthétique  
15 juin 2012

## Imaginaire et cinéma : Inconscient, mythes et symboles

### Programme

10 heures : Intervention proposée par Aimé Agnel, Psychanalyste jungien, essayiste, ancien président de la Société Française de Psychologie Analytique

#### **Jung et Fellini : l'inconscient crée des images, le film reste à faire**

Une même expérience intérieure est à l'origine de l'œuvre de Jung et de celle de Fellini. L'un et l'autre comprennent l'émotion qui les saisit comme la marque d'un mouvement inconscient mettant en branle leur créativité. En se nommant "medium artisan", Fellini reconnaît la présence mystérieusement agissante, dans le temps de réalisation de ses films, de l'archétype du Soi, mais tout autant le rôle humble et indispensable d'un moi artisan, seul garant, comme l'entendait Jung, des choix éthiques du sujet.

14 heures : Intervention proposée par Pierre Arbus, MCF ESAV, Réalisateur

#### **Le Rail trompeur ou l'imaginaire du train au cinéma.**

Avec le XXème siècle s'ouvre une destinée commune entre le train et le cinéma. Deux inventions qui, même si elles ne sont pas contemporaines, emportent le voyageur hypothétique vers des scènes où on ne l'attend pas, dans un mouvement qui réussit à inscrire la durée comme une aventure. Il se trame, entre le train et le cinéma, une relation fort riche d'occurrences. D'autres auront rappelé déjà l'épisode originel, sur lequel on ne reviendra pas, si ce n'est pour en préciser la teneur événementielle : le train filmé par la caméra des Lumières, s'arrête en gare de la Ciotat, et c'est bien cet arrêt progressif, cette représentation d'une inertie en cessation qui, paradoxalement, paraphe, dans l'imaginaire collectif, l'acte de naissance du cinéma. De là, le pressentiment d'analogie qui fonde l'avant-garde de ce lien, rythmique, esthétique, tragique, entre le film de cinéma et le mouvement hypnotique de la bielle qu'assure la continuité du rail. Pourtant, même si c'est bien sur le mode du continuum que train et cinéma s'allient, il ne faut en négliger les nombreux obstacles ou incidents venus briser, de film en film, la tranquille évidence de cette astreinte assidue. Le train comme métaphore du continuum ne tend-il pas ainsi à l'illusion, à une forme de persistance rétinienne, éloge masqué du discontinu visant à associer le film dans une stratégie de l'oubli, une négation des territoires banalisés de l'histoire et de la responsabilité ?

## **Vertigo, et le mythe d'Iseult**

Adaptation d'un roman de Boileau et Narcejac, *D'entre les morts*, le scénario de *Vertigo* efface la référence à Orphée et Eurydice. C'est, il est vrai, une simple évocation, qui n'a pas d'incidence sur le contenu et le sens: les personnages n'accèdent pas plus que l'intrigue au symbolique. Réalisé selon les codes du thriller et aussi du fantastique, le film fait rebondir, dans des formes qui suscitent une "inquiétante étrangeté" la référence.

Rien à voir avec les adaptations qui ont pu être faites dans le cinéma de la légende d'Orphée et Eurydice, des exercices "culturalistes" de transposition, où le texte est premier, qui n'en sont que des illustrations. Seule exception peut-être: Johnny Guitare, qui trouve sa source dans un roman de l'Ouest. Partant des personnages et de l'intrigue – conventionnels - du roman, créant un espace entièrement cinématographique mais symbolique, Hitchcock retrouve derrière les stéréotypes quelque chose des archétypes que sont, ou dont se nourrit, les personnages et la légende d'Orphée et Eurydice. Comme il travaille, une fois de plus, sur l'attente et les désirs du spectateur, la revivification d'archétypes trouve un écho dans la psyché du spectateur.

On a aussi évoqué à propos de ce film Tristan. Cette lecture se justifie également. A condition de pointer la présence d'Iseult.

Non que *Vertigo* soit le lieu d'un vague syncrétisme. Mais parce que, comme dans bien des productions du cinéma occidental, le film d'Hitchcock est travaillé par les grands mythes. Hitchcock n'y songe pas; nourri d'eux comme tout un chacun, il en retrouve la substance. Ils se croisent, retrouvent leurs dénominateurs communs.

*Vertigo* est en ce sens un point d'aboutissement. Ce n'est pas la première fois en effet qu'Hitchcock, pour qui le thriller et le suspense ne sont que des cadres, met au centre du film une représentation de l'amour, met en scène sans en avoir l'air une quête amoureuse, qui est en fait celle du spectateur. L'humour et l'ironie dont il fait souvent montre sont ici des masques. L'amour est peut-être le vrai sujet de son oeuvre. Le mythe d'Iseult (les 2 Iseult, la blonde et la noire, sont présentes dans la double femme du film) est de ce point de vue la référence essentielle.